

MISCELÁNEA FILOLÓGICA

DEDICADA A

MONS. A. GRIERA

NOMS DE L'ÉTINCELLE EN GASCOGNE

PAR

JEAN SÉGUY

TIRADA APARTE - TOMO II

INSTITUTO INTERNACIONAL DE CULTURA ROMÁNICA

SAN CUGAT DEL VALLÉS - BARCELONA

1960

MISCELÁNEA FILOLÓGICA

dedicada a

MONS. A. GRIERA

Índice del tomo I

PAUL AEBISCHER: *Le suffixe -arius en catalan pré-littéraire.*

MANUEL ALVAR: *El fuego y el léxico con él relacionado en la Navarra nordoriental.*

A. BADIA MARGARIT: *Ramificacions semi-antiques del català BREGAR.*

TOMÁS BUESA: *Terminología del olivo y del aceite en el alto aragonés de Ayerbe.*

J. CARO BAROJA: *Sobre toponimia de las regiones ibero-pirenaicas.*

J. M. CASAS HOMS: *Glossari llatí-català medieval.*

L. CASASNOVAS: *Nomenclatura agrícola en la toponimia menorquina.*

J. M. CASTRO Y CALVO: *Un texto ribagorzano moderno.*

M.^a ROSA CODINA: *Sobre algunos nombres que designan el buey.*

GERMÁN COLÓN DOMÉNECH: *La matización vocálica en las desinencias de primera y tercera personas del presente e imperfecto de indicativo (conjugación en -ARE) en las comarcas castellonenses.*

ALBERT DAUZAT: *Les noms de l'étable de montagne dans le massif central.*

HANS FLASCHE: *Bemerkungen zum Gebrauch der Tempora in Vieiras Sprache.*

ITSVÁN FRANK: *Fragments de Passions catalanes conservés à la Cathédrale de Barcelone.*

M. GARCÍA BLANCO: *Sobre un pasaje del "Libro del Buen Amor".*

PIERRE GARDETTE: *La charrette à deux roues d'après la carte 161 de l'Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais.*

SAMUEL GILI GAYA: *A la hora.*

J. GINER: *La diftongació en la Romània occidental i les ee tòniques dins el domini català.*

PASCUAL GONZÁLEZ GUZMÁN: *Geografía folklórica: a propósito de la "Balada Triste" de García Lorca.*

MAX GOROSCH: *Beticambra, baticambra y cámara, cambra "retrere, letrina".*

ENRIC GUITER: *Els noms de l'"arada" en rossellonès.*

HELMUT HATZFELD: *Two Spanish methods of style investigation.*

K. JABERG: *Zu den italienischen und rätoromanischen Namen des Muttermals.*

E. JUNYENT: *Lista de las parroquias del obispado de Vich, según la visita pastoral del obispo Galcerán Sacosta (1330-1339).*

NOMS DE L'ÉTINCELLE EN GASCOGNE

NOMS DE L'ÉTINCELLE EN GASCOGNE

Après la publication de l'Atlas linguistique de la Gascogne, nous avons eu l'occasion de nous occuper de ce système de transcription phonétique. Nous aurons le système de transcription phonétique de M. Bédu-Margara. Nous aurons le système de transcription phonétique de M. Bédu-Margara. Nous aurons le système de transcription phonétique de M. Bédu-Margara.

La question de l'écriture des étincelles n'est pas encore résolue. La notation française est comprise partout.

L'écriture phonétique moderne trouve l'aire syntaxique traditionnelle simple de l'ancien français. Elle est présente dans les zones marginales du Nord et du Centre, ainsi que dans le Sud-Ouest. Elle est présente dans les zones marginales du Nord et du Centre, ainsi que dans le Sud-Ouest. Elle est présente dans les zones marginales du Nord et du Centre, ainsi que dans le Sud-Ouest.

Mais l'écriture principale de cette écriture est dans les zones marginales du Nord et du Centre, ainsi que dans le Sud-Ouest. Elle est présente dans les zones marginales du Nord et du Centre, ainsi que dans le Sud-Ouest.

Cette écriture a été inventée par M. Bédu-Margara. Elle est présente dans les zones marginales du Nord et du Centre, ainsi que dans le Sud-Ouest.

NOMS DE L'ÉTINCELLE EN GASCOGNE

La carte est faite des matériaux recueillis pour l'*Atlas linguistique de la Gascogne* (*Nouvel Atlas linguistique de la France*), ouvrage actuellement en cours de composition¹. Dans le corps de cette étude, nous avons dû renoncer au système de transcription phonétique de l'ALG : nous suivons le système de transcription employé dans l'ouvrage de M. Badia Margarit, *Gramàtica històrica catalana* (listes des signes p. 18).

La question posée était "des étincelles" (n.° 140 du questionnaire). Le mot français est compris partout.

L'expression partitive-indéfinie fournit l'aire syntaxique habituelle : emploi de l'article contracte produit de DE ILLAS, comme en français, dans les zones marginales du N-O en contact avec la langue d'oïl (N de la Gironde), emploi de *de* seul sur la bordure languedocienne comme dans le reste de l'Occitanie ; le domaine proprement gascon, en continuité avec l'hispanique, énonce simplement le substantif nu, avec zéro comme signe d'indétermination.

Mais l'intérêt principal de cette carte est dans les aires et sous-aires lexicales très variées qu'elle présente. Dégageons d'abord les ensembles. A 630, 632, 635, points de langue d'oïl, les

¹ Cette étude a été écrite en 1952 : le volume III de l'ALG a paru en 1958. La carte *des étincelles*, à laquelle on voudra bien se reporter, se trouve p. 702.

types *berton* constituent la bordure S d'une aire assez vaste dans l'Ouest de la France; "puce de curé" se cantonne entre Garonne et Dordogne. A l'Est, la Garonne formant limite, nous trouvons les derniers témoins de l'immense bloc *beluga* qui s'étend jusqu'aux Alpes et qu'on retrouve en Anjou et Bretagne: poussé par le prestige de la langue de Toulouse, le mot a franchi la Garonne aux points 659, 760 SE, et pénètre en plein territoire haut gascon dans l'E des Hautes-Pyrénées; *bispa*, *bispira*, etc., présente une aire disloquée orientée S-O à N-E (de 696 à 679.) *purna* est venu d'Espagne par la voie habituelle des cols occidentaux de basse altitude, et se trouve employé en synonymie avec les mots autochtones dans les vallées supérieures des gaves béarnais. Un îlot *bruhlis* forme un coin au S des Landes. Nous trouvons ensuite des aires brisées, séparées parfois par d'énormes distances: *buha* cerne exactement le département des Basses-Pyrénées, mais possède un satellite lointain dans le val d'Aran, et un autre aux confins du Gers et du Lot-et-Garonne. Les deux aires *pitás* sont isolées par deux couches hétérogènes; les deux domaines de *escatas* (N-O des Landes et extrême S de la Haute-Garonne) sont distants de 200 kms. à vol d'oiseau, tout comme *estelas* à 684 (Landes) et 791 (Ariège), et les représentants de *FLAMMA* à 675 et 781; 690, 791 N présentent des formations isolées. Mais tout cela n'est que particularités périphériques: le vaste triangle rectangle (Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées, Gers, N des Hautes-Pyrénées), délimité par l'Océan, la Garonne et la frontière septentrionale du haut gascon, offre le bloc sans fissure d'un mot unique protéiforme, dont nous aurons à établir le type primitif.

L'aréologie diachronique de cette carte est malaisée à reconstituer. Il paraît toutefois hors de doute qu'interpréter ces brisures d'aires comme étant les résultats d'antiques luttes entre couches de mots successives, aurait peu de chances de correspondre à une réalité. Le concept "étincelle" appartient à l'ambiance fantaisiste des veillées, des contes, des jeux enfantins qui s'abritent sous le manteau de la cheminée: comme pour le têtard, la création, le polymorphisme caractérisent la dénomination. Plusieurs mots, ou au moins plusieurs variantes sont en usage dans la localité: les cas de synonymie ne sont pas rares dans notre carte (par ex. 680 N), et un mot unique ne signifie pas toujours qu'il n'y a qu'un seul mot à tel endroit: nous n'avons que celui dont le témoin s'est

souvenu au moment de l'enquête. Néanmoins, une certaine décanation du polymorphisme s'est opérée ça et là, et les fragments d'aires (*pitās* par ex.) sont le résidu d'une sorte de précipité, qui ne cristallise pas de la même façon à tous les points d'une aire primitivement polymorphe. D'autre part, les mêmes représentations, qu'impose à tous la nature de l'objet, se réalisent sporadiquement : c'est le cas de la notion "souffler" aux trois aires *buha*, des deux "étoile". Toutefois les deux aires *escata* paraissent être des Relikwörter persistant dans deux réduits excentriques : le mot est ancien, on le retrouve curieusement isolé en Campanie — et dans le Milanais? — (v. AIS carte 926, points 716, 271, etc.), et l'aire landaise est manifestement corrodée et contaminée par le puissant mot central : il se peut qu'il y ait vraiment eu là invasion et substitution.

Origine et formation des termes

P. *berton*, v. von Warburg FEW v°BRITTUS : cette dénomination métaphorique est guidée par le bruit que fait le feu en projetant des étincelles, notion que nous allons retrouver souvent : **p e t e s** à Biarritz 690 <*p e d i t a r e ; le sifflement de l'étincelle est traduit par **būha** <b u f f — "souffler, etc."

Les étincelles brûlent, d'où **brūhlis** (v. aussi ci-dessous), et piquent comme des puces les jambes des enfants ; mais pour les distinguer des véritables puces, on utilise en Gironde l'un de ces diacritismes tout faits, procédant de l'"esprit gaulois" : "puces de curé" (de même en Italie point AIS 453, sans diacristime 612). Du coup le mot acquiert une sorte de tabou, et on ne peut le dire que dans une ambiance familière : si bien qu'Edmont ne l'a obtenu qu'une fois (point ALF 626 en dehors de notre domaine) et deux fois sous une forme désensibilisée **klérge** (712 et 713, hors du domaine) ; tandis que notre regretté collaborateur l'Abbé Lalanne, Gascon authentique, a pu le relever — malgré le respect dû à sa soutane ! — partout entre Garonne et Dordogne, où le Picard Edmont n'avait recueilli que les substituts français (points ALF 634 et 635). C'est là l'avantage des enquêtes faites par des autochtones, opérant dans un climat de confiance et d'amitié.

La base expressive PITT donne des mots qui signifient en gascon "pointe; piquant"; de plus, au sens de "petit" (qui en est probablement lui-même un représentant), elle se spécialise en gascon pyrénéen dans le sens de "chevreau" (assez bien conservé en basque 691 o **pitika** et en Couserans): or, les étincelles sautent. A Gavarnie 697, Edmont a relevé un synonyme de *pit*: **eskraḃòt**, dont le début *es* —, que nous retrouvons dans nos formes **espitos** Uzer 696 E, **espitòrles** Cauterets 695 (ce dernier, avec un suffixe facétieux, hybridant **púrna** à 693), **eibulúgos** 7910 Aulus, représente soit la syllabe initiale du calque fr. *estinsela*, soit un débris de **eskáta**, soit une mécoupure de l'article, soit une préfixation postiche, v. **espúrnes** E4 (cf. Kuhn, *RLiR* 1935, 119, 164).

P. *beluga*, etc., v. REW v° *bislucā*, et dictionnaires étymologiques de Dauzat et Bloch-Wartburg vv° *bluette* et *berlue* (origine incertaine). L'initiale fréquente **bu-**, la f. de Saurat 791 NE **bēlos** (où **!** interdental remonte à LL) pourrait suggérer un rapprochement avec *bullicare* croisé par *lūce*, lequel est très répandu en Italie au sens "étincelle"; v. aussi ci-dessous **lūzē** à 681 S et 681 SE. **sēnīlvs** 791 N est en relation, semble-t-il, avec *cinere* > gasc. *sēnes* (mais on a **sēndres** à ce point); cf. la spécialisation de *favilla* en Italie).

Les points où l'on n'a pu obtenir autre chose que le mot français plus ou moins adapté se répartissent en trois catégories: 1.° mot diffusé par Bordeaux à 641, 653 N, 643; 2.° petites villes où le gascon recule devant le français: Léguevin 760, Carbonne 771, St-Gaudens 780, pour lesquels ALF donne un mot gascon (il est vrai qu'ALG, inversement, offre un mot gascon dans des villes où Edmont n'avait eu que le mot français: Biarritz 690, Luchon 699, Lectoure 658, Oloron 692); 3.° détresse lexicale des témoins à 790 SE, 790 NO, 698, 664 S.

P. esp. *purna*, v. REW v° *prūna*; p. *escatas* ib. v° *scatta*.

P. *bispa* etc., cf. ALG III, 597 Hts-Pyr. et REW v° *visp*; Corominas, *Dicc. cr. etim.* v° *avispar*.

Reste à expliquer le mot central. La géographie linguistique va nous permettre d'en reconstituer l'archétype. Le mot commence tantôt par **la-**, tantôt par **ehla-**, tantôt par **esla-**: c'est le triple

traitement gascon de FL-. Si l'on réfère les divers points à une carte composée des continueurs de *flagellu*, *flōre*, *flamma* (ALG 296, 183, 700), il y a partout concordance avec les traitements locaux de FL-, sauf, exceptionnellement, à 68IS, 68ISE, 678NO, 78ON : 4 aberrations contre 51 concordances. Sauf à 68ISE, il y a concordance entre l'initiale de notre mot et celle de **flaccitus* "flétri, blet" (7 points). De plus *flayūzos* 659NO, où FL- persiste, corrobore. Nous poserons donc une syllabe initiale *fla-*. Le phonème consonantique suivant est généralement *z* (+ *i*), qui ne peut provenir de —C'— car ce phonème > *d* en Gironde ; et le traitement *z* à 650, 650E, 641O, 662 correspond exactement à celui de —SI— (v. Lalanne, *L'indépendance des aires linguistiques en Gascogne maritime*, II, 11-18) ; le traitement du N-O des Htes-Pyr. n'est pas significatif, tous les *z*, même ceux provenant de —S—, y étant passés à *d*. La deuxième syllabe est donc —SI—. On a un peu partout une fin de mot *-ia* : mais le Médoc, où -N- se maintient, révèle qu'il s'agit de *-īna* (-N- disparaissant en gascon propre). Nous avons donc ainsi un prototype phonétique **flasiina*. A quelle famille a pu appartenir ce ressuscité aux traits mystérieux ? Il s'agit vraisemblablement de germ. **blas-* "brûler(objectif)", fort bien représenté en occitan, hybridé par *flamma* (cf. points 675, 781, X781), ou par *flare* : bien que ce dernier ne soit pas continué en occ., les aires *buha*, qui entourent **flasiina*, paraissent être une interprétation claire du concept *flare*, tout comme l'aire *bruhlis* celle du concept *blas-*. Il faut remarquer toutefois que le mot n'est nulle part attesté sous sa forme non hybridée **blasina* ; c'est sans doute qu'il s'agit d'un mot doué de la vertu de propagation.

Sous sa forme pure, **flasiina* est représenté par *laziņe*, *-zi-* (Médoc), *eslaziis* 674, *laziis* 657 etc, en conformité parfaite avec les "règles phonétiques" locales, que nous ne pouvons songer à détailler ici. Il serait vain de prétendre que le mot a rayonné à partir de ces points, où il a très bien pu se conserver sous une forme arrêtée, alors qu'il subissait des altérations diverses aux points d'essor réels. Parmi ces altérations on relève : la métathèse *laziō* > *laizo*, provoquée par le besoin de résoudre la séquence *-ia*, toujours mal tolérée en occitan (oxytonisation sur *-a*, tout comme en grec, v. Scheller, *Die Oxytonierung der griechischen Substan-*

tiva auf -ia ; résorption de la voyelle produit de -a à 674, 682, 665, 665S, cf. aussi **brühlis** < -īnas) ; une autre métathèse **laiza** > * **aliza** (ce dernier attesté par la f. altérée **aliçzēs** 6530) est conditionnée par l'hapaxépie dans **las laizas** (la-la) : nous verrons de même **alúzos** pouvant provenir de la f. hybridée **laúzos** 669NO etc (la seconde réaction à effet inverse **lazúyos**, isolée à 669S, paraît accidentelle.)

Mais ces divers états de *flašina, en se heurtant à des synonymes ou à des concepts associés, ont produit une variété considérable d'hybrides. Dans le N des Landes, * **alīzē** s'est attaqué au vieux mot <scatta, -qui ne subiste plus qu'à 672NO ; dans un emploi spécialisé à 6530 et 680 ; en synonymie à 680N (de plus, à ces deux derniers points, scatta est lui-même croisé par **ęsklatá** "éclater"). Les ff. **ęskaliżēs** etc. sont issues de * **alīzē** X **ęskátē** : en les suivant, on peut reconstituer le domaine de scatta envahi par *flašina, et très probablement aussi en se fiant à **estalaziēs** etc., qui paraît comprendre, outre **lazía** et < *stēla (ce mot pur est à 684 et 791), une trace de scatta, à savoir a de la deuxième syllabe. Beaucoup de ff. ont ū à la place de i (elles forment une aire presque continue qui encercle vaguement le Gers.) Il s'agit d'une hybridation évidente par *flaūta "flûte", qui donne en occ. *flaiūta* : notion de bruit, sifflement, que nous avons vue fréquemment associée à celle de l'étincelle : *flašina a été ainsi capté par *flaūta à tous les états de son développement : * **flaizo** > **flayúzo** 659NO ; **ęslaizo** > **ęslaúzos** 687E etc. ; **ęslizo** > **ęhlúzos** 687NO (**ęslizo** est une f. monophonguée dans des conditions peu claires ; cependant **lęzozos** 686S semble attester **laizo** > * **lęizo** -accommodation pouvant monophonguer en -li- : mais * **lęizo** a dû passer ici à * **lęúzo** diphtonguant en **lęuzo**) ; * **alizo** > **alúzo** 659SE etc. ; **laizo** > **laúzo** 669NO etc., lequel croisé par **flamma** > **lamúzos** 781. Il est évident aussi que la captation par **flaūta** a pu se faire à une phase plus primitive de *flašina, et que l'hybride en ū a pu évoluer ensuite parallèlement aux types en i.-**buhá** intervient à son tour dans le doublet **ęsbúsjos** 687, et lūce absorbe totalement les ff. en ū dans le S-E des Landes.

Une comparaison avec la carte 493 de l'ALF (dont les enquêtes furent effectuées il y a plus de cinquante ans), démontre la remarquable fixité du gascon : cette carte présente comme une ébauche floue et indécise des aires réelles (il en serait d'ailleurs de même de la nôtre si on la confrontait avec des données d'enquêtes à maille plus serrée encore). La plupart des types sont représentés, mais non situés dans leur extension exacte (par ex. le mot espagnol **púrna** paraît isolé de l'Espagne!) Et un grand nombre de variantes et même de bases lexicales sont absentes : par ex. les aires si intéressantes *escata*; **lúze**, "étoile", "puce de curé" (v. ci-dessus), **señiles**, etc.

Université de Toulouse.

JEAN SÉGUY

MISCELÁNEA FILOLÓGICA

dedicada a

MONS. A. GRIERA

Índice del tomo II

HEINRICH KUEN: *Wilhelm IX., Graf von Poitiers*, Pos de chantar m'es pres talentz.

ALWIN KUHN: *Sintaxis dialectal del Alto Aragón*.

RAFAEL LAPESA: *Los endecasílabos de Imperial*.

ÉLISÉE LEGROS: *La philologie wallonne et l'étranger*.

ANTONIO LLORENTE MALDONADO DE GUEVARA: *Borro, borra, borrego, burro, borrico*.

FRANCISCO MARSÁ: *San Martín y la toponimia catalana*.

JUAN MARTÍNEZ: *Morfología del judeoespañol de Alcazarquivir*.

KARL MICHAËLSSON: *Entre el cisne y el buho*.

MANUEL DE MONTOLIU: *El beato Juan de Ávila y Lope de Vega*.

WILHELM NEUSS: *Die Majestas Domini in der Katalanischen und in der Rheinischen Kunst des frühen Mittelalters*.

JOSEPH M. PIEL: "Magulanes et unti-guitarie (misquitarie)": *Dois termos obscuros da História Compostelana*.

BERNARD POTTIER: *Problèmes relatifs aux adverbes en "-ment"*.

MARTÍN DE RIQUER: *Interpretación cristiana de "Li contes del Graal"*.

JOSÉ RIUS SERRA: *Inventarios de casas rurales de la prov. de Gerona*.

JOSEP ROCA I PONS: *Tenir participi en català antic*.

JOSEP ROMEU I FIGUERAS: *Poesia catalana del segle XVI*.

GREGORIO SALVADOR: *Catalanismos en el habla de Cúllar-Baza*.

JOSÈP SALVAT: *A Monsenhor Griera que me faguèt coneixe la Catalonha*.

JEAN SÉGUY: *Noms de l'étincelle en Gascogne*.

GIANDOMENICO SERRA: *Una crociata contro la piromanzia nel quadro delle voci per "favilla" dell'Italia superiore e centrale*.

ANTONIO TOVAR: *La etimología del vasc. guraso 'padres'*.

FREDERIC UDINA MARTORELL: *Noms catalans de persona als documents dels segles X-XI*.

J. VERNET: *Almanaque*.

M. L. WAGNER: *Katalanischen Dialektwörter im Sardischen?*

ALEU & DOMINGO
BARCELONA